

EN FEUILLETANT BULLETINS ET REVUES

Société d'histoire de la Guadeloupe shg@wanadoo.fr

Bulletin 165, mai-août 2013

- *Philippe Mioche* : Histoire du chemin de fer sucrier de Beauport (1863-1990)
- *Caroline Seveno* : Essai sur la circulation des savoirs cartographiques traitant des Antilles, XVIe-XVIIe siècles
- *Antoine Chanceler* : Du vestige à la reconstitution du passé. Un peu d'épistémologie archéologique
- *Jack Caillachon* : Histoire institutionnelle ; en 1969 la Guadeloupe rejette toute idée de région pluridépartementale [...]
- *Jean Sébastien Guibert* : Mémoire de mer, océan de papiers [...] [thèse de doctorat d'histoire, voir GHC, NS10]

Centre généalogique de Loire-Atlantique 2013

3^{ème} trimestre, n° 155, 8 €

1 rue Darbefeuille 44100 Nantes, <http://cgla44.org>

- *Anne Grandjouan* : Les expéditions négrières dans le « Mettas » et le « Daget »
- *Michel Roynard* : Le voyage du « Mars » vers la Guyane en 1791 ou la dure vie d'un négrier nantais
- *Louis Le Bail* : « La Mélasse », généalogie d'une entreprise nantaise (« Jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle l'industrie du sucre de canne à Nantes a été une des grandes activités de la ville. Les sous-produits qu'elle génère sont devenus des matières premières pour d'autres industries. [...] La mélasse, résidu final, un liquide brunâtre, est mélangée aux aliments secs pour animaux. »)
- La page des archives départementales : Faire l'histoire d'un commerce ou d'une entreprise

Amitiés généalogiques bordelaises

Bulletin de liaison 107, 25 novembre 2013, ISSN 2108-3738

Site: www.genealogie-gironde.org - Courriel: agb-bordeaux@orange.fr

- p. 10-22 Un marchand de Galway à Bordeaux : Jacques d'ARCY, par *François d'Arcy*, avec arbre généalogique et portraits. Présente aussi des familles dont certaines branches étaient aux Antilles, comme les FFRENCH, les LYNCH, les KIRWAN. Pour une généalogie d'Arcy, arbre sur le site geneanet.org (http://gw.geneanet.org/fdarcy_f). Nous rappelons son article « A propos de Lettres du colonel de Lussy-Fossarieu : les Kirwan à la Martinique, 16e, 17e, 18e siècles », Généalogie et Histoire de la Caraïbe, mars 2013 (<http://www.ghcaraibe.org/articles/2013-art13.pdf>). On retrouve ici Jacques d'Arcy beau-père de Jeanne Judith Kirwan.

COOPÉRATION et COMPLÉMENTS

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Les NÉRON BEAUCLAIR** (p. 3776-77)

Elisabeth PETIT épouse NÉRON BEAUCLAIR (p. 3776, cinquième génération, 1b.4.1.1.3) est décédée le 30/01/1852 au Haut Dos d'Ane, décès déclaré le lendemain à Gourbeyre par Eugène Petit, habitant, 23 ans, et Charles Lauriol, 39 ans, domicilié à Gourbeyre. Ce sont sûrement des parents car elle est dite fille de + Cadet Petit et Lauriette Lauriol, âgée de 75 ans et domiciliée à Saint François Grande Terre.

Ses parents se prénommaient en fait Jean Baptiste Cadet et Catherine Gabrielle (x 1759 Mont Carmel) et elle est née le 10 et baptisée le 29/10/1776 à Basse Terre Mont Carmel.

Rappelons que Dos d'Ane, ancien « Basse Terre Extra muros » est devenue Gourbeyre en 1845 en reconnaissance pour l'action du gouverneur du même nom à l'occasion du tremblement de terre de 1843.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Les BOURJAC de Marie-Galante** (p. 5577-81)

Le 04/10/1777 devant Me Bouchard à Grand Bourg, le sieur Jacques BOURJAC, directeur et receveur du Domaine du roi en cette île, résidant au Grand Bourg, reprend possession d'une maison au bourg, « face à la place du port », qu'il avait vendue (Me Lecesne, 27/09/1775) au sieur REVESTE, ci-devant aubergiste au bourg, « fugitif depuis quelque temps », pour 40 000 livres, dont 8 300 payés le jour de la vente en billets payables à son ordre par le sieur DESNOUES et le reste à payer par termes.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Auguste BÉBIAN et sa famille** (p. 6497 et 4357, 97-173)

Le 14/08/1835, devant Me Chardin à Paris (MC/XXV/123), M. Charles Jean Philippe de SONIS, capitaine au 2^e régiment de dragons en garnison à Stenay (Meuse, 55), étant momentanément à Paris rue Tronchet n° 5, en son nom et comme tuteur légal de ses enfants mineurs Gaston, Théobald, Aline et Eglantine

de Sonis, issus de son mariage avec Marie Elisabeth de BÉBIAN (+ 05/06/1835 Pointe à Pitre), seuls héritiers chacun pour ¼ de leur mère, donne pouvoir à M. Louis de BÉBIAN son beau-frère, propriétaire demeurant à l'Anse Bertrand, de gérer et administrer tous les biens à la Guadeloupe appartenant à lui et à ses enfants.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **JASPAR et BOULOGNE SAINT VILLIERS** (p. 4795 et 4801) et **Les DEMAY de GOUSTINE** (p. 3225, 01-86 et 4619)

A Vieques (Puerto Rico) se sont mariés le 01/12/1885 Charles Henri Parville JASPAR et Marie-Thérèse SAINT VILLIERS âgée de 23 ans (p. 4785).

Cette Marie Thérèse est identifiée en p. 4801 comme « Marie Elvina dite Anaïs BOULOGNE SAINT-VILLIERS, née à Marie-Galante le 15 mars 1852, fille de Guillaume Saint Clair et Marie Athanase Elvina DEMAY de GOUSTINE ».

Or le 29/05/1866 Me Garry de la Rivière à Marie Galante établit par un acte de notoriété la liste des 4 enfants vivants et seuls héritiers de Guillaume Saint Clair BOULOGNE SAINT-VILLIERS (+ 06/12/1865 Capesterre de Marie Galante) et + Marie Athanase Elvina Demay de Goustine, à la suite d'un conseil de famille réuni le 18/01 à la demande de leur oncle et tuteur Marc Silvère Boulogne Saint Villiers, notaire : Cécile, Daniel, Anaïs et Elmire. Voilà donc l'ordre de naissance et les prénoms « en famille ». Mais quels sont les prénoms de naissance ?

Des éléments généalogiques qui nous avaient été communiqués en 2010 par Aída Marchán confirment que Marie Thérèse se confond avec Elmire et non avec Anaïs : Marie Thérèse Claire Elmire Boulogne Saint-Villiers, née vers 1862 et décédée à Río Piedras, Puerto Rico, le 19/04/1933.

de *Tamara Smith* : **Alphonse PAGEOT DESNOUTIÈRES** (2012-10)

1.2b.1 Alphonse Joseph Yves PAGEOT DESNOUTIÈRES (p. 3/10), fils d'Aimé Jean Louis et de Marie Philotée MÉANCE de JOUBRETIÈRE et beau-frère de Louis comte SERRURIER, est né au Cap en 1803 et serait mort le 01/08/1878 (Bulletin de la Société Bibliographique, sans précision de lieu).

Il avait épousé le 29/11/1832, dans la chambre Est de la Maison blanche à Washington D.C., Marie Anne LEWIS, née en 1814 à Fairfield Plantation, Nashville, Tennessee, fille de William Berkeley Lewis et Margaret Lewis, elle-même fille de William Terrell Lewis. Ce fut l'unique mariage catholique célébré à la Maison blanche (White House Brides and Envisioned Flowers).

Extrait du journal Washington Globe, 30/11/1832 :

« Married - Yesterday at the President's by the Rev. William Matthews of the Catholic Church of this city, Alphonse Pageot, Esq., Secretary of the French Legation to Miss Mary Anne Lewis, daughter of William B. Lewis, Esq., 2nd Auditor of the Treasury. Mr. Pageot is the brother of Mme. Serrurier, the Lady of the French Minister »

Alphonse et Mary Ann n'eurent qu'un fils, Andrew Jackson PAGEOT, baptisé en 1833 à la Maison blanche, Washington ; il eut pour parrain le président Andrew Jackson.

Extrait du journal Nashville Daily Union, 11/01/1865 :

« Died, on Monday morning, the 9th inst., at the residence of his grandfather, Major William B. Lewis, Andrew Jackson Pageot, Esq., son of Hon. A. Pageot of Paris France, and Mary Ann, his wife. He died from an acute attack of the heart, after only an hour's illness, in the 32nd year of his age. His funeral will take place this morning at 11 o'clock, at the residence of Major Lewis (Fairfield Plantation). »

(voir <http://www.civicscope.org/nashville-tn/AndrewJacksonPageot>)

Mary Ann LEWIS mourut à Avignon (Vaucluse, 84) le 16/11/1866, à 9h du matin, à l'hôtel de l'Europe. Son acte décès la dit âgée de 52 ans, née à Nashville, fille de William Lewis et Marie(sic) Lewis et femme de Joseph Yves Pageot, ancien ministre plénipotentiaire, domicilié à Passy.

Extrait des Mémoires de Mr J.C. Taylor :

« At Avignon, in 1867 (1866), our hotel was opposite the Cathedral. Seeing one morning preparations for a funeral, we went over, following the funeral procession of many chanting priests and sisters of charity into the church. I soon recognized the chief mourner as Mr. Pageot, Louis Phillippe's last Minister to this country, and was told the corps before us was his wife, our old friend and neighbour, Delia Lewis. How strangely we meet in life ! » (le président Jackson appelait Mary Ann « Delia » probablement parce qu'il avait 4 ou 5 nièces nommées Mary).

Carrière d'Alphonse PAGEOT :

1831 Premier secrétaire de l'ambassade de France à Washington ; rappelé en France avec sa femme et son fils à la rupture des relations diplomatiques entre la France et les Etats-Unis.

1835-1837 Chargé d'affaires par intérim.

1837 Premier secrétaire.

1838-1840 Chargé d'affaires par intérim.

1840-1843 Premier secrétaire de l'ambassade de France à Madrid.

1843-1849 Chargé d'affaires à Washington.

1848 Ministre plénipotentiaire de France aux Etats-Unis jusqu'à la chute de Louis Philippe. Son neveu, George Serurier, servit comme secrétaire de la Légation.

NDLR

Le 2 août 1878, acte de décès à Paris 16^e de « Joseph Yves Pageot, ancien ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur, âgé de 75 ans, né à Saint-Domingue (Haïti), décédé hier soir en son domicile avenue du Roi de Rome 77, veuf de Mary Lewis (sans autres renseignements). » Décès déclaré par deux employés.

Dossier de la Légion d'honneur LH/2033/40 : nommé officier de la Légion d'honneur le 28/04/1841. Sans autre information.

de *Diane Gastellu* : **FERRÈRE et autres, à Saint Jean Pied de Port, in Réfugiés et déportés des Antilles à Paris an III - an IV** (p. 4183)

Je viens de trouver votre liste des déportés de 1794 qui mentionne un certain « Ferrere Joseph, 21 ans, élève en chirurgie ».

Or j'ai trouvé par hasard l'acte de mariage de ce Joseph Ferrère, en l'an XI de la République, âgé de 31 ans, à **Saint Jean Pied de Port** (Pyrénées Atlantiques, 64) où il était officier de santé attaché aux Compagnies auxiliaires noires et de couleur. Il a épousé une certaine Marianne Chevrier. Il n'y a pas trace d'enfants nés de leur couple dans la commune.

Mariage le 22 ventôse XI (13/03/1803) du « citoyen Joseph FERRÈRE, homme de couleur », 31 ans, né à Saint Pierre de la **Martinique** en décembre 1771, « officier de santé, deuxième classe, attaché aux compagnies noires et de couleur », fils de Julien Ferrère, natif de Marseille et demeurant à Saint Pierre, et + Rose CALIPSO sa femme », et de Marianne CHEVRIER, 17 ans, née à Saint Jean Pied de Port le 23/03/1790, fille de Bernard, receveur du droit de l'enregistrement, et Marie Françoise Henriette BRETIL.

Les témoins de l'époux, chefs de bataillon des mêmes compagnies auxiliaires d'hommes de couleur en garnison dans la ville, sont Aldebert, 45 ans, commandant la 2^{ème} compagnie, et Guérinaud, commandant la 3^{ème} compagnie.

Je n'ai trouvé que peu de sources relatives aux Compagnies auxiliaires noires et de couleur, mais il semble qu'en 1802 (an XI) elles étaient en quelque sorte « assignées à résidence » dans des garnisons reculées : l'île d'Aix (citée par *Bernard Gainot* in « Les officiers de couleur dans les armées de la République et de l'empire ») [et les îles d'Hyères et d'Oléron **NDLR**] et, apparemment, Saint Jean Pied de Port.

On trouve dans cette commune deux actes de mariage de militaires guadeloupéens, postérieurs à celui de Joseph Ferrère, et ils sont alors membres des « Compagnies de Vétérans » toujours stationnées à St Jean Pied de Port :

Le 21 fructidor XII (08/09/1804), mariage d'Alexandre THI-ISLET, de couleur, 22 ans, vétéran à la 1^{ère} compagnie du 2^{ème} bataillon de la 7^{ème} demi-brigade de vétérans, en garnison à la citadelle de Saint Jean Pied de Port, né à la **Guadeloupe** en 1782, fils de + Pierre Thi-Islet et Charlotte DEVARIEU, conjoints, « propriétaires d'une habitation en production de café au dit Isle », et Dominique GOUSSET, 27 ans, née au quartier de Taillepé dépendant de cette ville et ci-devant de la commune d'Urrutie, le 14/11/1776, fille naturelle de + Saint Pierre Gousset, invalide, et de Marie Cesar. Les témoins du marié, de la même compagnie, sont Joseph Quay, 35 ans, fourrier, et Etienne Poulin, caporal, 38 ans.

Le 3 mai 1806, mariage du sieur Jean Baptiste FIDELAIN, 40 ans, né à Trois Rivières, **Guadeloupe**, vétéran dans la 1^{ère} compagnie, fils du même bataillon, fils de + Pierre Fidelain et + Marie CLAIR, décédés à Trois Rivières, et Gracienne HAROSTEGUI, 36 ans, née à Saint Jean le Vieux canton de Saint Jean Pied de Port, laveuse, fille de Guillaume Harosteguy, décédé pendant la dernière guerre avec l'Espagne, et Jeanne Etchart, décédée le 30/01/1770. Les témoins sont tous quatre de la même compagnie : le même Etienne Poulin, caporal, 40 ans, Jean Joseph Agapi, vétéran, 27 ans, Alexandre Tieslit (sic), 24 ans, vétéran, et Louis Paul, vétéran, 29 ans. Seuls Poulin et Jean Joseph Agapi savent signer.

On retrouve le couple le 16/12/1808 à Mont de Marsan où ils sont parents d'une petite Marthe. Jean Baptiste Fidelain est alors charpentier et dit âgé de 47 ans.

NDLR

Intéressante trouvaille !

Malgré la précision d'année, lieu de naissance et parents de Joseph FERRÈRE nous ne retrouvons pas son baptême : à cette période les actes concernant les gens de couleur libre dans les deux paroisses de Saint Pierre n'ont pas été recopiés pour l'exemplaire envoyé à Versailles. Nous n'avons pas plus retrouvé le décès de ses parents.

Jean Baptiste FIDELIN (orthographe de cette nombreuse famille de Guadeloupe dont l'ascendance remonte au milieu du XVII^e siècle) est probablement un fils naturel de Pierre FIDELIN (habitant caféier au Trou au Chat des Trois Rivières où il est né en 1746 de Pierre et Marguerite Prudeau), né avant son mariage avec Geneviève BUNEL (mariage non retrouvé, premier enfant né en 1777).

d'Alain Couppé de Lahongrais : **La famille COUPPÉ, de Bretagne à la Guadeloupe. Les premières générations, branche cadette** (p. 3350-58) et **La famille MATIGNON en Guadeloupe** (p. 6124-33) (NS 11 3^e trimestre 2013)

Vous indiquez que Charles Joseph Nicolas Couppé du Port Blanc est décédé le 17/12/1815 au Moule, il s'agit du 17/12/1835.

Vous trouverez toute la généalogie de la famille Couppé (Bretagne et Guadeloupe) sur le site Geneanet.org (identifiant : coupe).

NDLR

Merci d'avoir relevé cette erreur de frappe !

d'Ariane Michel : **Famille GASPARD en Guadeloupe** (articles p. 4798-4801 et p. 5884-85, 4951-59, 4971, 4912-15, 3698 ; question 02-113, p. 5367, 3698, 3640, 3613-3614, 3584)

Depuis mes recherches commencées en 2002, l'article publié en 2006 et divers compléments grâce à GHC, l'exercice s'était arrêté à un « **Louis Gaspard surnommé Bures** », son extrait de naissance, qui aurait permis de remonter au patronyme de son père pour le cas où il aurait été légitimé ou reconnu, étant introuvable. Toutefois vous aviez retrouvé son acte de mariage avec Héroïse Michaux (p. 4799) et de nombreuses informations sur sa mère Luce (Lucette), Agnès, Joseph Claret née Corbet, ses parents et ses frères et sœurs (p. 5884-85).

Grâce à des échanges avec des internautes, à divers documents consultés et par déduction logique de lieu, de date et de mœurs liées à l'époque, Louis Gaspard surnommé Bures a toutes les chances d'être le fils naturel de Gaspard Thérèse de BURES né à Fauch dans le Tarn (81).

Gaspard Thérèse de BURES, né et ondoyé dans la maison d'habitation du sieur Barie, maître chirurgien, le 1^{er} janvier 1762 et baptisé le 18 avril, était fils de noble Louis de BURES et dame Cécile BARIE. Les « Fastes de la Légion d'honneur » (nomination du 25 prairial an XII, p. 25-26) donnent sa carrière. Il s'engage le 6 juillet 1781 à 19 ans dans le corps des volontaires dit de d'Estaing. Il guerroye sous le règne de Louis XVI, pendant la Seconde République et le 1^{er} Empire, dans la Grande Armée. En 1782 il part pour le siège de Gibraltar. Après plusieurs affectations dans le régiment d'Agénois-infanterie il grimpe dans la hiérarchie militaire. Promu sous-lieutenant le 15 décembre 1791 il part le 25 pour **Saint-Domingue** et il est nommé lieutenant le 28 avril 1792 après la défense de Janton. Il devient chef de bataillon de la 1^{ère} demi-brigade des Antilles. Blessé, il rentre en France le 10 février 1793 puis part de Rochefort le 4 octobre 1793 pour rejoindre son bataillon à la **Guadeloupe** où il est chargé du commandement de l'avant-garde à la reprise de la Basse-Terre et du commandement du Fort Saint-Charles après sa reddition. Le 24 pluviôse II (12/02/1794), promu capitaine adjudant-major dans le 2^{ème} bataillon des Sans-culottes de la Guadeloupe il en devient le chef le 25 messidor (13/07/1794). Retour en France le 30 prairial an VI (18/06/1798) puis après plusieurs affectations, il fait les campagnes de l'an VIII à l'an X aux armées de l'Ouest et d'Angleterre. Nouveau départ, pour l'expédition de **Saint-Domingue** où il commande la place de Jacmel qu'il défend pendant 13 mois et il revient en France le 20 nivôse an XII (11/01/1804). Il est décoré de la Légion d'honneur le 25 prairial XII (14/06/1804) pour ses hauts faits d'armes. Il sert à Bruges puis commande à la Grande Armée et, en avril 1810 il est envoyé à Stettin (Prusse orientale) comme commandant d'armes jusqu'à la capitulation le 5 décembre 1813. Admis à la retraite le 30 décembre 1815 (ce qui coïncide avec la chute de Napoléon 1^{er}), il meurt le 7 juin 1836 à Bourges à l'âge de 68 ans.

Lors de la naissance en **Guadeloupe** de Louis Gaspard surnommé Bures le 23 février 1797 (d'après mention à son mariage), son présumé père était en garnison au Mont Carmel où il aurait connu Lucette (Luce) Agnès Joseph Claret. 34 années de vie aventureuse et dangereuse comme tout militaire ne lui ont sans doute pas permis de se marier et de s'occuper des enfants qu'il a dû semer un peu partout au cours de ses différentes campagnes militaires.

Rappel de l'état civil de Louis GASPARD :

professions recensées sur les actes de naissance de ses enfants : propriétaire, habitant, maître cordonnier, commandeur sur l'habitation du Bois Debout à Capesterre en 1842

o 23 février 1797 (5 ventôse an V), Basse-Terre Mont Carmel, fils naturel de Lucette (Luce) Agnès Joseph CLARET, âgée de 15/16 ans (et de Gaspard Thérèse de BURES, âgé de 35 ans) ; acte cité dans son acte de mariage mais registres de Mont Carmel à cette période disparus
+ 15 mars 1857, Basse-Terre, en son domicile, 44 rue Peynier, à l'âge de 60 ans
x 26 février 1838 Basse Terre, Jeanne-Baptiste Héloïse MICHAUX, commerçante, fille de Louis Michel Mondésir Michaux et de Jeanne Baptiste Gertrude Noël
o 25 août 1806 aux Vieux Habitants
+ 26 décembre 1865 à Basse-Terre, à l'âge de 59 ans, de l'épidémie de choléra
d'où 4 enfants légitimes : Henry, Louis Auguste, Joseph Charles, Marie Louise.
Joseph Charles fut mon arrière-grand-père.

NDLR

Beau résultat et belle récompense de votre recherche.

Nous pouvons ajouter que, dans le recensement de l'an V (septembre 1796), « Bures », 36 ans, est commandant de la place de Pointe à Pitre.

TROUVAILLES

de *Christian Blondel La Rougery* : **Une recherche qui aboutit : tante Angélès DORN, corrections à mon livre « BLONDEL, BLONDEL LA ROUGERY, Une famille créole émergente du XVIIIe siècle »**

Il y a lieu d'apporter une correction et un complément à la page 229 de mon livre (cf. GHC 231, décembre 2009, p. 6141)

« Roger DORN, né à Fort-de-France le 15.9.1880, marié à Angélès ROBERT, née à Columbus, Ohio, Etats-Unis, le 18.5.1890. »

à remplacer par :

« Joseph DORN, né à Fort-de-France le 15.9.1880, marié à Angela CORTEZ, née à Columbus, Ohio, Etats-Unis, le 18.5.1890. »

En effet, Roger était le surnom de Joseph car à son acte de naissance en ligne, ses prénoms cités sont Louis Marie Joseph. D'autre part la société qu'il avait avec son frère René aux États-Unis s'appelait R & J DORN. Nous avons retrouvé dans les archives de l'habitation Crassous des lettres de René donnant des nouvelles de son frère Joseph en 1917.

C'est sur le site « ellisland », sur le manifeste du Cassiana arrivant à New York le 4 juillet 1922 en provenance de la Martinique avec notre grand-père Louis DORN malade, que nous avons relevé entre autres les noms de Roger DORN et son épouse Angeles ROBERT, née à Columbus, Ohio, États-Unis, le 18.5.1890. « Robert » était peut-être le nom d'un premier mari.

En faisant des recherches dans les archives de l'habitation Crassous, nous (Dédé, Roger Dorn et moi) avons trouvé un télégramme de tante Hope Stevens, annonçant le décès de tante Angélès le 28.6.1871. C'est à la fille de tante Hope, Pamela Marraud des Grottes que nous devons l'indication de son lieu de décès, Louveciennes dans les Yvelines (acte de décès : Angela Cortez, domiciliée à Paris 7^{ème}, 199 rue de Grenelle, décédée 1 chemin du Cœur Volant), et de son lieu d'inhumation, le cimetière du Père Lachaise. Qu'elle soit ici remerciée.

de *Gérard Faure* : **Des victimes antillaises dans le naufrage de l'Afrique (1920)**

<http://www.memoiresdelafrique.fr/accueil.htm>

Ce site, sur « Le plus terrible naufrage de France raconté par les familles des disparus », présente les éléments réunis pour le tournage d'un documentaire de Daniel Duhand et Lionel Chaumet, « Mémoires de l'Afrique ». Il se base sur le livre de Roland Mornet « La tragédie du paquebot Afrique ». Il y est fait appel aux descendants de naufragés et à ceux qui peuvent apporter témoignages ou informations sur les passagers, ou encore faire des recherches dans les archives de Brest, Marseille et Le Havre.

Le naufrage eut lieu dans la nuit du 12 au 13 janvier 1920 entre l'île de Ré et Les Sables d'Olonne. Le paquebot était parti de **Bordeaux** le 9 janvier à destination du **Sénégal et de la côte occidentale de l'Afrique** avec 135 membres d'équipage, 282 passagers (dont plusieurs familles et Mgr Jalabert évêque de Dakar avec 17 missionnaires du Saint Esprit) et 192 tirailleurs sénégalais (liste en ligne). Il n'y eut que 36 survivants.

Voici les noms des originaires des Antilles :

André CHARVET o 16/01/1878 Basse Terre, Guadeloupe, célibataire, domicilié à Brazzaville (Congo), administrateur de 2^{ème} classe des colonies, passager de 1^{ère} classe ; non retrouvé.

Paul COMMINE, de la Martinique, sa femme et leurs enfants Lucile 4 ans, René, 2 ans, Jules, 3 mois, passagers de 3^{ème} classe.

Marie Joseph LE MERLE de BEUFOND, 55 ans, o 20/11/1864 Gourbeyre, Guadeloupe, et sa femme Marie Louise COLARDEAU, o 05/07/1879 Oakland (Garrett County, Maryland USA), passagers de 1^{ère} classe à destination de Conakry ; non retrouvés.

Firmin PAULOT, 23 ans, o 25/09/1897 Saint Claude, Guadeloupe, y domicilié, célibataire, commis de 4^e classe des Postes et Télégraphes de l'Afrique Equatoriale, à destination de Matadi, passager de 2^{ème} classe.

NDLR

Il n'y a qu'une seule famille martiniquaise COMMINE à Saint Pierre :

1 Pauline Georges COMMINE o ca 1796 (57 ans en 1853), mère naturelle de

1.1 Louis Placide COMMINE, praticien puis commis de négociant à Saint Pierre

o 05 d 21/10/1816 Saint Pierre

+ 07 d 08/03/1867 Saint Pierre, 50 ans

ax 11/06/1842 Saint Pierre (mariage au morne Dorange domicile de la future épouse en raison de son état de maladie), Jeanne Rose COUTENS fille de + Etienne, négociant et propriétaire (+ 01/06/1834 Saint Pierre) et + Victoire Vincent LÉTANG (+ 06/01/1822 Saint Pierre) ; mariée malgré l'opposition de son oncle Jérôme Castelnau Coutens, négociant

o ca 1801 (41 ans au mariage) île Saint Thomas (acte de notoriété)

+ 20/03/1850 Le Carbet

ax Louis BASIÈGE, négociant, (+ 29/08/1835 Saint Pierre)

bx 28/02/1853 Saint Pierre, Marie Joseph surnommée Adeline, fille majeure naturelle de + Elisabeth ANSELIN (+ 04/01/1825 Saint Pierre)

o ca 1820 (33 ans au mariage) Saint Pierre

Du premier mariage seulement deux enfants jumeaux, nés et décédés le 16/06/1842, et du second un seul fils :

1.1.b.1 Louis Désiré Auguste COMMINE

o 08/07 d 16/08/1851 Saint Pierre ; reconnu et légitimé par le mariage de ses parents

C'est probablement le père de Paul.

Le décès des Guadeloupéens n'a pas été reporté en mention marginale de leurs actes de naissance.

André Henri Philippe CHARVET, né le 16/01/1878 (déclaré le lendemain) à Basse Terre, Grande rue du Fort, était fils d'Henri Philippe, commerçant, 41 ans, et Marie Concile DENIS, 33 ans. Il avait récemment été fait chevalier de la Légion d'honneur, le 12/07/1919 (LH/498/65) : son dossier le dit décédé mais on ne sait ni où ni quand.

Firmin Marie André PAULOT, né le 25/09/1897 (déclaré le 02/10) à Saint Claude, était fils de Noël Ville Aristide Paulot, 27 ans, charpentier, et Eugénie Madeleine Marie CLERMONT-ANDRÉ, 27 ans.

Marie Joseph LE MERLE de BEUFOND, né le 14/11/1864 (déclaré le 20) à Gourbeyre, sur l'habitation Galéan, quartier de Saint Charles, était fils de Marie Benjamin Emile, 28 ans, officier des douanes, et Louise Caroline NESTY, 28 ans, demeurant à Basse Terre.

Son épouse Marie Louise COLARDEAU, bien que née aux Etats-Unis en 1879, est aussi d'une famille guadeloupéenne, **filles de Saint Félix Colardeau**, né à Basse Terre, et de Georgina BARTLETT.

Ils s'étaient mariés à Basse Terre le 27/12/1892. Marie Joseph Constant Césaire Le Merle de Beufond était alors commis de première classe des Douanes et résidait à Rufisque, Sénégal. Le couple devait donc rejoindre le poste du mari.

Complément de Françoise Bougenot

Saint-Félix COLARDEAU est l'un des onze enfants de François COLARDEAU (c.1798-1865) et de Thérèse Théléma LABILLE (1808-1866).

Son grand-père Pierre COLARDEAU a un destin mouvementé : né en 1769 à Saintes, en Charente-Maritime actuelle, d'un père « instituteur de la jeunesse », engagé à 17 ans en 1786 dans le Corps royal de la marine, affecté à l'artillerie, il participe ensuite à diverses campagnes militaires au service du 66^e régiment d'infanterie de ligne, dont celle de Saint-Domingue, sous la Convention, puis en Guadeloupe. Là, il se marie avec Marie-Anne HAIDON, marchande, et a quatre enfants, dont l'aîné, François, est le futur père de Saint-Félix. Pierre, devenu capitaine, et le jeune François de 13 ans sont faits prisonniers par les Anglais lors de la capitulation de la Guadeloupe en 1810 et emmenés en Angleterre. Pierre est notamment prisonnier sur parole à Odiham, dans le Hampshire, puis, suite à une tentative d'évasion, détenu à la prison de Stapleton, près de Bristol. Libéré en 1814, il gagne Rochefort, en France, où il écrit plusieurs lettres aux autorités militaires pour être reconduit en Guadeloupe avec son fils : « Le pays qui est devenu le mien aujourd'hui et depuis longtemps, est la Guadeloupe où est encore ma femme et trois de mes enfants que je brûle de rejoindre. J'ose donc me

flatter Mon Général, que votre sensibilité et votre justice s'intensifieront à un père de famille dénué ici de tous moyens et qui a à souffrir non seulement pour lui, mais encore pour son fils aîné qu'il a avec lui et qui quoi qu'injustement a souffert néanmoins cinq ans de captivité en Angleterre. » Mais Pierre, malade, meurt à Rochefort en 1815. François parvient à rejoindre son île natale où il devient planteur de canne à sucre et épouse Thérèse LABILLE.

Le séjour linguistique forcé de François ainsi que ses pérégrinations ont-ils sensibilisé la famille à l'usage de l'anglais et aux voyages ? Le fait est que plusieurs enfants connus sont des voyageurs :

- Octave Jean Baptiste Charles (né à Pointe-à-Pitre en 1838) devient commissaire de la marine. En 1881, commissaire adjoint au Sénégal, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Vers 1898, il devient gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et deux de ses neveux, Maurice et Lucien, le rejoignent.
- Fernand (Jean-Baptiste) né en 1840 à la Pointe, est « chef du secrétariat du procureur général » quand il épouse Almérine GUILLIOD en 1866, en plein Second Empire. Le couple a au moins neuf enfants, dont Lucien et Maurice, qui feront leur vie en Nouvelle-Calédonie, et Jeanne, future épouse BOUGENOT. Dans les années 1880, la famille part dans l'île de Gorée, comptoir français au large de Dakar, peut-être attirée par la présence d'Octave au Sénégal. Gorée et Saint-Louis sont organisées sur le modèle français et dotées du même statut que les autres communes françaises. Cette politique d'assimilation est fondée sur l'idée de « l'identité permanente du type humain », de la jeune Troisième République. La famille habite « la rue des Gourmets ». Fernand est greffier notaire. En 1883, il succombe à une épidémie de fièvre jaune. Almérine retourne en Guadeloupe.

- **Saint-Félix**, enfin, a un parcours remarquable : il étudie la médecine en France puis aux États-Unis, à Yale dans le Connecticut. En 1858 il est Doctor of Medicine. Quatre ans après, il devint le premier maire (burgess) de la commune toute neuve d'Oakland, dans le Maryland¹. Mais il revient en Guadeloupe, sans doute avant la fin de son mandat puisque de 1871 à 1881, il est maire de Saint-Claude.

Docteur et agronome, il crée avec des fonds du Conseil général le **jardin botanique de Basse-Terre**, y introduit des centaines d'espèces, construit un chalet, installe des bancs. Jusque dans les années 1970, c'était pour les promeneurs un lieu de rêve et de fraîcheur. Le directeur de l'intérieur le nomme en 1883 membre de droit de la chambre d'agriculture où il fait part de ses observations sur les différentes variétés d'oiseaux-mouches. À la demande du gouvernement, il expérimente la culture et la préparation du tabac, en s'inspirant de Cuba.

Dans un récit de voyage de 1907, *Our West Indian neighbors*, Frederick A. Ober, écrivain explorateur naturaliste américain renommé à l'époque, raconte :

« Apprenant qu'il y avait un gentleman qui parlait anglais dans la commune voisine – de laquelle il était le maire – c'est là que je dirigeai mes pas un jour, pour y être cordialement accueilli par Monsieur Saint-Félix Colardeau, diplômé de Yale, qui avait vécu plusieurs années dans les états du nord. S'étant retrouvé héritier d'une belle propriété de café sur les pentes de la Soufrière, il avait abandonné sa pratique de la médecine et s'était installé dans une vie de reclus. Bien qu'étant pour lui un parfait étranger, il insista pour que je prenne mes quartiers chez lui jusqu'à ce que j'aie fini d'étudier les oiseaux que je voulais et exploré le volcan. C'est ce que je fis, bien sûr, et je suis redevable à mon bon ami pour nombre d'heures remplies d'informations concernant des choses nouvelles et étranges pour moi. Une douzaine d'années plus tard, quand je revisitai l'île, M. Colardeau, qui était alors directeur du jardin des plantes, me présenta officiellement au Gouverneur, M. Nouet, qui m'invita à passer une semaine à son « hôtel » à Camp Jacob, dans la proximité de la propriété de M. Colardeau, où j'avais passé tant d'heures heureuses. »

Saint-Félix est membre du Conseil général, et les archives révèlent ses propositions : création d'un service de diligence entre Basse-Terre et Saint-Claude ; achat de plants de café du Libéria ; agrandissement du jardin botanique ; demande de subvention pour permettre à Vieux Fort de construire une école car « la commune de Vieux Fort est si pauvre, si pauvre qu'elle n'a pas d'école » ; demande (vers 1879) de sommes en urgence à Saint-Claude pour l'aider à reconstruire son école de garçon « il est impossible de continuer les classes dans le local actuel qui est complètement délabré. »

Ce Saint-Félix est un personnage que j'ai « rencontré » lors de mes recherches généalogiques. C'est mon arrière-arrière-grand-oncle ! Ses centres d'intérêt, son originalité intellectuelle, son action pour ce qui semble être le bien commun et notamment l'instruction des enfants me le rendent très sympathique. Je pensais jusqu'alors qu'il était resté célibataire. J'apprends qu'il a été marié et qu'il a eu une fille, Marie-Louise, née à Oakland. Que celle-ci soit morte en mer en 1920, alors qu'elle était en partance pour le Sénégal, dans les eaux

¹ « St. Felix Colardeau received his Doctor of Medicine (M.D.) degree from Yale in 1858. His Bachelor of Arts degree was awarded from the University of France in 1848. Colardeau died in 1898. » Archives de Yale. Et « according to our records Dr. S.F. Colardeau was Mayor of Oakland in May 1862. He is the first Mayor we actually have record of, probably because Oakland was incorporated in 1862, thus, he was probably the first ! » Information obtenue par Stephen Colardeau. <http://www.msa.md.gov/msa/mdmanual/37mun/oakland/html/omayors.html>

qui virent naviguer Pierre, son arrière grand-père marin, me laisse perplexe quant aux similitudes de destin que l'on trouve parfois de génération en génération.

d'Augusta Elmwood : Officiers français évacués de Santo Domingo en Louisiane en 1809

Dans le New Orleans Genesis, Vol 50, numéro 204 (octobre 2013), pp. 351-352, *Elena Chardon-Pietri* Ph.D., de l'université de Chicago, a relevé, dans l'« Etat nominatif des officiers militaires et civils en activité à l'époque de l'évacuation de la place de Santo Domingo » qui figure dans le fonds Colonies CC/9c/3 « Mémoires et documents divers concernant surtout Santo Domingo (an V/1809) », ceux qui, après avoir été envoyés à la Jamaïque, ont choisi la Louisiane et ceux qui y étaient déjà et elle a publié leurs noms, avec leurs fonctions, par ordre alphabétique : 36 noms.

Nous pouvons vous envoyer les deux pages ou vous dire si un nom y figure.

de Gérard Faure : Antillais morts pour la France dans le naufrage du cuirassé BOUVET (1915)

Voici deux Antillais Morts Pour La France décédés lors du naufrage du cuirassé "BOUVET" le 18/03/1915 dans le détroit des Dardanelles, selon jugement déclaratif de décès rendu le 20 mars 1916 à Toulon diffusé sur :

http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/Forum-Pages-d-Histoire-aviation-marine/marine-1914-1918/bouvet-cuirasse-sujet_269_1.htm

Voir aussi leurs fiches sur le site des Morts Pour La France :

http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/recherche_transversale/bases_nominatives.php

GALA Armand Romuald Joachim, né le 27 mars 1870 à Pointe-à-Pitre, **Guadeloupe**, maître chauffeur
AUBERT Jean Hector Henri Hubert, né le 6 juin 1887 à Saint-Pierre, **Martinique**, enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe.

RÉPONSES

Avis important :

Nous publions les réponses à d'anciennes questions mais il n'y aura plus de questions nouvelles.

Utilisez la Liste : <http://listes.u-picardie.fr/www/info/ghcaraibe>.

Si certains échanges de la Liste nous semblent d'intérêt général, nous les reprendrons sur le site, en les mettant en forme et en complétant si nécessaire, et l'annoncerons dans le bulletin trimestriel.

90-44 de SAXCÉ, POLIENSKA (St Domingue, 18^e-19^e)

(p. 4173, 3690, 737-738, 378-379, 335, 201,138 et articles p. 794, 761)

Des amis américains m'ont envoyé la photocopie de l'acte de baptême (collationné) le 14/09/1793 de Prosper de SAXCÉ à la paroisse Old St. Joseph (une des deux plus vieilles paroisses de Philadelphie, dont les registres sont regroupés avec ceux de Old St. Mary). Il est né le 22/08/1793 et le patronyme de la mère est bien PARDIENSKI et non POLIENSKI, comme l'avait indiqué *James Dallet* p. 794.

S. de Courcel

NDLR

Dans les divers actes concernant Prosper de Saxcé, l'acte de baptême est recopié, y compris celui de la paroisse de Philadelphie que vous nous transmettez, rédigé en latin et où le patronyme de la mère est rajouté en interligne.

96-136 Comte de POULLAIN (Grenade, 18^e ou 19^e)

(p. 4420(05-9), 1795-1796, 1732)

Pierre Baudrier nous transmet la question suivante de *Romain Fabre*, sur la liste « Notables de nos provinces », qui donne les mêmes informations que celles données par *Lucile Bourrachot* à partir du fonds 34 J des archives du Lot et Garonne. Nous ne les reprenons donc pas mais ajoutons ce complément en forme de question de *Romain Fabre* :

« Je suis en train de reconstruire la famille de POULLAIN de TRÉMONS [...].

Jules Édouard Alexandre de Poulain de Trémons se marie avec Louise-Charlotte de Canteloup de Bourdieu (pas trouvé la date et le lieu de leur mariage). Ils eurent 8 enfants dont 3 dont j'ai trouvé le décès à Villeneuve-sur-Lot : Georgina Adélaïde en 1858, Henri Édouard en 1871, et Emma Caroline en 1872.

Je suis surtout à la recherche du lieu et de la date de mariage d'Henri Édouard de Poulain de Trémons avec Anne Marie Augustine Jeanne Clémentine Victorine de Béron d'Oche. Il me semble que cette dernière est originaire de Saint Priest les Fougères en Dordogne. Vivante à la mort de son époux en 1871. »

02-108 VERNIN d'AIGREPONT (Guyane, 18^e)

(p. 3583 et 3533)

Vous trouverez une généalogie VERNIN, en anglais, à l'adresse suivante :

<http://www.angelartbyeve.com/html/d0001/g0000078.html#11353>

André Achille (p. 3533) et Claude VERNIN d'AIGREPONT (p. 3583) sont frères et enfants de Pierre VERNIN et Jeanne GIRAUDON (et non GIZAUDON) qui avaient 12 enfants.

E. Bierniat

[Lire un autre bulletin](#)

[Page d'accueil](#)